

Marc Minkowski

Il aborde la soixantaine mais au vu de sa biographie, qui, à l'évidence, ne peut se résumer, on se demande bien si ce n'est pas les cent ans et quelques, tant la lecture est impressionnante de tout ce que le musicien a pu entreprendre et réaliser depuis qu'il a laissé davantage de côté le basson. Il a d'abord étudié la musique en se consacrant à cet instrument. Bassoniste de renom, préférer la direction d'orchestre l'oblige à, petit à petit, délaissier la fonction de musicien d'orchestre. À dix-neuf ans, peur de rien, il fonde un ensemble **Les Musiciens du Louvre**, qui prendra une part active au renouveau baroque et avec lequel il défriche aussi bien le répertoire français (Lully, Rameau, Campra, Marais, Mouret, Rebel, Mondonville, pas un seul compositeur ne semble lui échapper...) que Haendel (premiers enregistrements du *Trionfo del Tempo*, d'*Amadigi* et de *Teseo*, mais aussi *Ariodante*, *Giulio Cesare*, *Hercules*, *Semele*, et tant d'autres suivront surtout dans les années 1980-90) les motets et la musique d'orchestre), avant d'aborder Mozart, Rossini, et en suivant Offenbach, Bizet ou Wagner, même, avec l'un de ses opéras les plus confidentiels comme *Les Fées*. Quand on lit sa bio, le nombre d'œuvres rencontrées, on a l'impression de feuilleter le Marc Honneger (tome I et Tome II)

Ce qui ne l'empêche pas de sillonner l'Europe, avec ou sans son orchestre, de Salzbourg à Bruxelles et d'Aix-en-Provence à Zurich, à la tête des plus belles phalanges et orchestres de fosse (*Il Trionfo del Tempo*, *Giulio Cesare*, *Agrippina*, *Les Boréades*, *Fidelio*, *La Favorite*).

Il a été régulièrement et est toujours à l'affiche de l'Opéra de Paris. On l'aperçoit aussi dans d'autres théâtres parisiens, notamment l'Opéra Comique où il ressuscite *La Dame blanche* de Boieldieu, dirige en 2002 *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Cendrillon* de Massenet en 2011. Mais aussi à Venise (*Le Domino noir* d'Auber), Moscou (création scénique de *Pelléas* en Russie, spectacle d'Olivier Py), Berlin (*Robert le Diable*, *Il Trionfo del Tempo* en 2012), Amsterdam (*Roméo et Juliette*, *les Iphigénies*, *en Aulide et Tauride*, 2011), Vienne (*Hamlet* en 2012) ou au Staatsoper où les, alors, **Musiciens du Louvre-Grenoble** furent en 2010 le premier orchestre français à se produire dans la fosse avec l'*Alcina* de Handel.

Directeur musical du Sinfonia Varsovia en 2008, c'est par cet orchestre que les racines polonaises se font plus sensibles et pressantes. La famille polonaise des Minkowski est, disons, une grande famille. Question œuvres, **Marc Minkowski** n'y échappe pas. Sa curiosité, son insatiable appétit de musique ne peut que l'amener vers les musiques du XX^e siècle à la tête de phalanges de plus en plus diverses. Ravel, Stravinsky, Lili Boulanger, Albert Roussel, John Adams, Henryk Gorecki ou Olivier Greif sont dans les programmes de ses concerts.

En juin 2011, il a inauguré « Ré Majeure », le festival qu'il a créé sur l'île de Ré. En janvier 2013, il devient directeur artistique de la Semaine Mozart à Salzbourg. À partir de juillet 2015, il réalise deux mandats comme directeur général de l'Opéra national de Bordeaux (ONBA). L'exercice de la fonction l'amènera à constater que les lourdeurs administratives et autres sont parfois délicates à gérer. Mais, l'homme n'est pas du genre à laisser tomber et compte bien retrouver un espace où il pourra assouvir ses envies : déterminer une programmation, organiser, etc... On se doit de citer les deux Mozart, *Daide Penitente* puis le *Requiem*, deux admirables spectacles réalisés avec Bartabas à Salzbourg qui réunissaient alors ses deux passions, la musique et les chevaux.